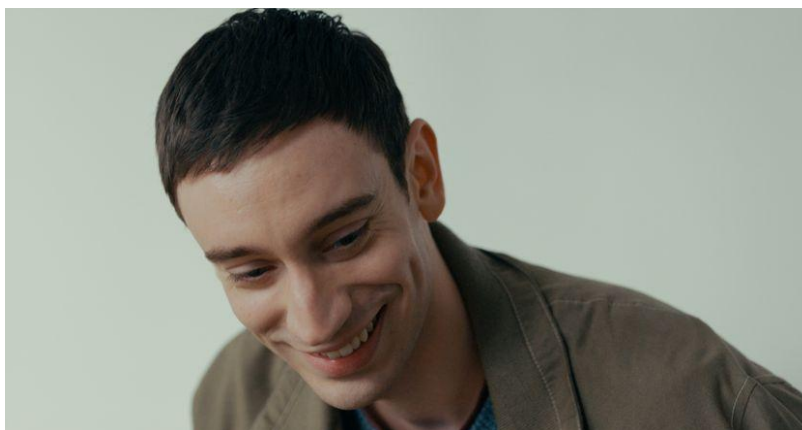


« Nino », « L'intérêt d'Adam », « Oui »... Les sorties cinéma du mercredi 17 septembre

La Croix Publié le 17 septembre 2025 à 7h53 Lecture : 4 min



Magistral, Théodore Pellerin incarne le flottement de Nino, sa pudeur et ses hésitations avec une élégance toute en retenue. JOUR2FETE

« Nino » de Pauline Loquès, « L'intérêt d'Adam » de Laura Wandel, « Oui » de Nadav Lapid, « Les tourmentés » de Lucas Belvaux, « L'homme qui a vu l'ours qui a vu l'homme » de Pierre Richard : voici la sélection de films que *La Croix* a vus pour vous cette semaine.

♦ *Nino* ☆☆☆

de Pauline Loquès

Film français, 1 h 36

Un vendredi matin, Nino Clavel, 28 ans, apprend qu'il commencera une chimiothérapie le lundi suivant. Il ignorait jusqu'alors que son léger mal de gorge et sa fatigue étaient en réalité les symptômes d'un cancer causé par un papillomavirus. La spécialiste tâche de le rassurer, il gardera ses cheveux. En revanche, l'un des effets secondaires est l'altération de ses capacités reproductives. Théodore Pellerin prête à Nino sa silhouette longiligne et dégingandée, noyée dans ses vêtements trop amples. Magistral, il incarne le flottement de Nino, sa pudeur et ses hésitations avec une élégance toute en retenue. Pauline Loquès révèle son talent dès ce premier long métrage. Son propos sur le non-dit sonne juste, de même que son portrait subtil et attachant d'un jeune adulte au bord de l'abîme.

» **LIRE LA CRITIQUE** : « Nino » de Pauline Loquès : du côté des vivants¹

• Non ! - ☆ Pourquoi pas - ☆☆ Bon film - ☆☆☆ Très bon film - ☆☆☆
Chef-d'œuvre

♦ *L'intérêt d'Adam* ☆☆☆

de Laura Wandel

film belge, 1 h 13

En seulement deux films Laura Wandel a su imposer un style. En usant de l'immersion et de la tension, elle se fait témoin de nos réalités contemporaines. Ici, elle nous transporte dans les couloirs d'un service d'urgence pédiatrique où elle donne à voir les impératifs, parfois en contradiction, de la médecine avec l'histoire d'Adam, garçon de 4 ans, hospitalisé pour malnutrition contre l'avis de Rebecca, jeune maman à la dérive soupçonnée de maltraitance. Entre en scène Lucy (Léa Drucker), l'infirmière en chef, dévouée et débordée qui va tout faire pour les aider, quitte à s'opposer à sa hiérarchie. On la suit dans ses efforts pour gagner du temps et trouver des solutions qui empêcheront la séparation d'Adam de et sa mère. Tandis que les heures s'égrènent, la tension monte, la situation devient de plus en plus inextricable. Léa Drucker est exceptionnelle dans son jeu du contrôle et des émotions refoulées. Elle nous embarque dans une tempête d'injonctions contradictoires. Le film happe dès la première seconde et ne vous lâche plus, vous laissant groggy et bouleversé devant le regard noir et extrêmement lucide du petit Adam.

» **LIRE LA CRITIQUE :** « L'Intérêt d'Adam » de Laura Wandel : face-à-face sous tension à l'hôpital¹

♦ *Oui* ☆☆☆

de Nadav Lapid

Film franco-israélien, 2 h 29

Ce nouveau film de Nadav Lapid, en forme de sarabande, dénonce sur le mode de la farce cynique et grinçante la résignation de ses compatriotes israéliens à l'ordre militaire imposé dans une société convertie au nationalisme. Quand il ne sert plus à rien de résister, « *la soumission, c'est le bonheur* », professe Y., le personnage principal, à fils. Avec son épouse Jasmine, danseuse, ce pianiste de jazz s'est reconverti en amuseur public. Comme des bouffons au service des puissants, le couple anime les soirées de la « haute » israélienne. Chacun prêt à se vendre corps et âme aux puissants dans une débauche obscène de musique, d'alcool et de drogues, tandis qu'au petit matin, en guise de gueule de bois, leurs téléphones égrènent le nombre de morts tués dans les bombardements à Gaza. Radical et provocateur, le cinéaste n'hésite pas à mettre le paquet dans l'outrance et l'obscénité, le tout accompagné d'une musique omniprésente au rythme débridé, comme si tout Israël avait été pris depuis le 7-October dans une transe désespérée et mortifère.

» **LIRE LA CRITIQUE** : Avec « Oui », Nadav Lapid plonge Israël dans une transe mortifère¹

♦ *Les tourmentés* ☆☆

de Lucas Belvaux

Film franco-belge, 1 h 53

Lucas Belvaux adapte son premier roman, *Les Tourmentés*, publié en 2022 et salué par la critique. Skender, un ancien légionnaire qui vit à la rue et qui ne peut plus voir ses enfants se voit offrir un marché par Madame, une riche chasseuse : s'il survit un mois dans une forêt roumaine sans qu'elle ne parvienne à le tuer, elle lui donnera 3 millions d'euros. Un récit survivaliste et ultra-violent aurait pu être à craindre mais le film en fait le contre-pied. Le film se concentre sur les évolutions psychologiques des protagonistes. Le réalisateur impose un univers visuel puissant par les décors dans lesquels évoluent ses personnages, de la villa au luxe glacé de Madame jusqu'aux montagnes de Roumanie rendues plus hostiles par la pluie et le brouillard. S'il scrute les évolutions psychologiques, le film n'en oublie pas l'action. Par l'insertion de flashes qui servent la tension du récit, il raconte le passé de ses tourmentés, abîmés par la guerre. Ce procédé est répliqué avec d'autres flashes, brefs et violents, mettant en scène leur probable avenir quand débutera la chasse.

» **LIRE LA CRITIQUE** : « Les tourmentés » de Lucas Belvaux : gibier humain¹

♦ *L'homme qui a vu l'ours qui a vu l'homme* ☆

De Pierre Richard

Film français, 1 h 28

Cette dernière pierre à l'édifice des réalisations de Pierre Richard (*Le distrait, Je sais rien mais je dirai tout, Je suis timide mais je me soigne, Droit dans le mur*, etc.) ne laissera pas de vifs souvenirs, nonobstant la sincérité et la poésie du film. Grégoire (Pierre Richard) vit seul dans un modeste cabanon de bord de mer. Il pêche sur sa barque avec Michel (Timi-Joy Marbot), un jeune autiste Asperger. Tous deux savourent échanges philosophiques, grands textes et silences. Plusieurs événements percutent leur tranquillité bonhomme : la mère de Michel voudrait le faire embaucher à la mairie ; la gendarmerie recherche l'ours échappé d'un zoo qu'il nourrit en cachette ; Grégoire est rattrapé par son passé de grand bourgeois fondateur d'un empire économique aussi lucratif que destructeur.

Pierre Richard pose sa caméra à Gruissan, dans l'Aude, où il habite. Il s'est inspiré des habitants du cru pour composer ses personnages, comme le boucher fan de Johnny qui l'écoute jusque dans sa

chambre froide et le garagiste ex-voleur de voitures. Le cinéaste et comédien puise également dans sa famille d'industriels cossus qu'il a fuie, tout comme Grégoire. Notre infatigable nonagénaire en tire une fable écologique généreuse mais inégale. Certes quelques échanges entre les deux sympathiques marginaux font mouche, mais la plupart des gags tombent à plat, faute notamment d'un tempo comique maîtrisé, et les rêveries de Greg (qui s' imagine dans la jungle, la pampa, etc.) sonnent hélas terriblement faux.

= Retrouvez les critiques des films sortis la semaine dernière¹

